



A toute histoire il y a Genèse

Il ne s'agira pas de prosélytisme, mais de l'affaire d'une question : qu'est l'Histoire sans commencement ? Une Humanité sans croyances, sans hypothèses, sans mythes et récits. La *Genèse* dont le nom parle de lui-même, est l'exorde d'un best-seller : *La Sainte Bible*. Plus qu'un incontournable de la littérature, elle est le puits des réflexions les plus omniprésentes dans le temps, des plus vastes aux plus méticuleuses. Impossible ne pas puiser dans les problématiques de la vie courante. Trophée universel, elle s'insuffle dans les œuvres les plus grandioses. On peut admirer sa teinte sur les vitraux d'une Eglise, au travers d'un chant, dans la peinture ou dans quelques bibliothèques.

Entre les lignes des récits de la *Genèse*, le chef-d'œuvre est comparable à une partition. Ses chapitres se font mutuellement échos entre eux ; des notes redondantes qui s'inter-répondent. La faute, le péché commis par l'humain, -dit Adam en hébreu, se décline sans cesse en de multiples histoires aussi différentes que semblables. Aussi semblablement est faite la race humaine.

Une histoire parlante

La *Genèse* lie avec poésie l'entité la plus mystérieuse et inconnue, Dieu, aux conditions humaines les plus familières dès le départ car il s'agit perpétuellement d'un écrit sur les comportements des Hommes, qu'ils soient solitaires ou au sein d'une communauté.

Inutile de nier que la saillance de cette entité mystérieuse prône l'aspect prophétique des textes, mais c'est là le génie : Dieu est l'« Artisan », celui qui crée, et sa création naît pour vivre au travers de lui, au travers de la diversité qu'il façonne pour elle. Au-delà de la soumission de l'être, j'y vois de constantes analogies à la vie d'un être individuel dans son intimité, mais aussi des références éthiques et morales à saisir par soi. La *Genèse* parle à notre être profond.

Lorsque vous lisez la *Genèse*, vous voyez des mots, des histoires, mais en réalité, vous regardez bien au-delà. Le terme qui conviendrait est 'peindre' la *Genèse* en sa pensée.

La première partie du Livre Saint met en évidence une dichotomie fulgurante entre la lumière et les ténèbres. Autour de soi, les piliers de la création de notre planète, l'obscurité et le jour sont au sein de l'organisation de la vie sur Terre. Les premiers versets décrivent la bonté de Dieu dans la beauté de tout un monde qu'il sculpte, qui se développe en abondance. Un grandiose édifice pour le benjamin des créatures terrestres, maritimes et célestes : l'Homme, Adam. La *Genèse* place l'Homme au centre de la préoccupation divine, au centre du Monde.

On retrouve un extrait significatif qui n'est pas tiré de la *Genèse* et qui pourtant reflète le plus populaire des récits, celui de la tentation :

« Beaucoup de sagesse, c'est beaucoup de chagrin. Qui augmente son savoir augmente sa douleur. » (*ecclésiaste, chapitre 1;18*)

décrit parfaitement l'enjeu d'une naissance en toute innocence. Comme Adam, l'Homme naît innocent et heureux dans ce monde, et apprend tout au long de son existence.

Prisme inoubliable, repris, interprété de mille façons depuis lors, le chapitre de la tentation est un trésor du patrimoine universel. Il est vrai que le péché originel incarne à la fois l'Homme de manière extrinsèque à lui-même, dans sa condition actuelle en société mais à la fois intrinsèquement à lui ; il représente ses faiblesses et ses tentations vers l'interdit.

Adam et Eve -chair de sa chair, goûtent ainsi au fruit de la connaissance et perdent leur candeur. Mais l'intention du récit de la *Genèse* n'est pas tant de mettre en garde contre la désobéissance et l'existence d'un châtement, il s'agit en réalité pour elle de décliner les causes à effets qui suivent les choix de l'Homme. D'un point de vue global, on parle certes de *genèse de l'histoire*, mais on parle surtout du livre des choix, et de leurs conséquences qui mènent à l'écriture de cette même histoire. Dans la *Genèse*, Dieu octroie à l'Homme le libre arbitre ce qui le rend autonome dans ses décisions, bien qu'en proie à des doutes. Ces doutes, qui sont tout l'objet de l'analyse comportementale que développe le Livre Saint.

Des mythes intemporels

En mettant nos Patriarches au cœur de la scène, le livre des Origines ne sédentarise pas les mythes antiques en les sellant au passé. La *Genèse* apporte sans cesse des perspectives nouvelles aux questions interminables de l'essence-même de notre présence aujourd'hui au sein de notre société et de l'Univers. Elus parmi tous et mis à l'épreuve, les Patriarches qui suivent Abraham nous proposent une étude de l'homme agissant en société, servant de modèle pour tous. Tel est le cas d'ailleurs, dans la majorité de nos constructions sociétales jusqu'à lors. Le contraste introduit à l'orée de la *Bible* entre le jour et la nuit s'applique alors aux acteurs des cinquante chapitres contrastant le bon du mauvais.

Oui, le Bien et le Mal, socles de tout agissement et de la Justice, boussoles qui orientent nos choix au quotidien. Dans la *Genèse*, la grâce de Dieu comme le jour, finissent toujours par éclairer un ciel assombri.

Au fur et à mesure des chapitres, Dieu est moins présent en tant qu'entité-telle et s'efface du verbe. Sa présence s'estompe et fusionne avec les pensées intérieures des protagonistes, Dieu se situerait en chacun. C'est un oui-dire qui s'effondre : le mythe du Père, du *Big-Brother* est erroné car la *Genèse* s'intéresserait en amont au lien que nous entretenons nous-mêmes avec nos décisions et notre instinct intérieur. Dans l'épisode d'Abraham, ce dernier est retenu par un ange lorsqu'il tente de sacrifier son fils Isaac. L'importance de Dieu dans la *Genèse* est à son apogée car Dieu n'est pas céleste, imaginable en tant que tel mais est présent dans l'Histoire, dans les pensées, dans les événements, et dans les choix. Il est omniprésent tant dans la violence que dans la paix et en toutes les caractéristiques des Hommes.

Subjugants, la simplicité des verbes et la profondeur infinie de chaque verset restent infiniment déchiffrables quant à la notion du Dieu. Pourtant, les représentations artistiques imitent le physique de l'Homme, tandis que de nombreux indices indiquent que le Divin est d'ordre de la pensée, de l'inimaginable en tant qu'entité physique.

Comment lire la *Bible* sans considérer le Livre Sacré comme un « *livre d'enfants* » ? Les récits sont simples et accessibles par leur style très imagé. Mais l'importance de sa moralité n'est pas à négliger. Les qualités humaines sont mises en épigraphe par les Patriarches, comme la patience, le

courage, l'humilité, la pudeur, la fraternité, et la confiance avant tout, et qui sont des qualités intemporelles. Les valeurs humaines que transmettent les Livres Sacrés -puisqu'anciens- posent les fondements de la vie humaine, et les manières de vivre en société en harmonie avec la bonne conduite.

Il en va de même pour le *Cantique des Cantiques* qui dans la finesse de sa poésie, peut se lire avec deux regards. Selon la tradition hébraïque, il s'agit de l'allégorie de l'amour de Dieu envers Israël. Aussi ce chant amoureux entre une femme et un homme dénote l'amour qu'entretient le Christ avec son Eglise. Dans le *Cantique des Cantiques*, la féminité réside en chaque Homme, tandis que la *Genèse* place le masculin au cœur de ses préoccupations. La *Bible* révèle un équilibre et une symbiose des genres qui ne permet pas de la qualifier, comme fréquemment, de misogynie. Exquis par sa sensualité voire par sa sexualité, le chant d'amour de la *Bible* est souvent honni par les religieux du Saint Livre. En réalité, le *Cantique des Cantiques* exalte une véritable admiration de la beauté humaine que cela soit sur le plan charnel ou extérieur à l'Homme. Le *Cantique des Cantiques* est un chant érotique et sensuel mais non impudique car il révèle une admiration certaine envers les choses du Monde, la beauté du Monde avant tout.

Il est vrai que les traductions des textes anciens sont frêles car les dialectes ne sont pas parfaitement traductibles en d'autres langues. L'amour en hébreu désigne l'amour envers Dieu, or les grecs n'ont pas de termes pour signifier cette réalité. Alors dans l'amour qu'entretient l'Homme pour Dieu, la femme serait l'emblème d'une telle beauté dans l'amour. La femme est donc placée au centre de la magnificence d'une telle relation. D'où l'expression «embrasser une religion».

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Car tes baisers sont meilleurs que le vin » (*le Cantique des Cantiques, chap1,2*)

D'ingénieuses métaphores demeurent bien difficiles à cerner, mais c'est dans cette complexité que se situe la valeur de la *Genèse* et du *Cantique des Cantiques*. Le fil conducteur de chaque chapitre est tout aussi complexe à saisir bien que le Livre Saint suive un ordre méticuleusement chronologique dans l'Histoire.

Le style prophétique imposant dérobe à la *Bible* ses dimensions philosophiques, anthropologiques et les réflexions multiples qui s'offrent au lecteur de toute part par l'existence même de ces nombreuses images, et de ses innombrables récits. Si les interprétations sont infinies, alors quel sujet la *Bible* n'aborde-t-elle pas ?